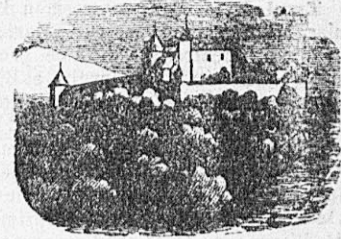




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Announces: Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.

Réclames: 20 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
port.

BULLE, le 10 janvier 1890.

NOUVELLES SUISSES

L'INFLUENZA

On annonce que l'épidémie d'influenza est sur son déclin dans plusieurs villes de la Suisse, entre autres à Fribourg. D'autre part, elle sévit actuellement avec intensité dans les campagnes et même dans les montagnes, quoique les régions élevées soient dépourvues de brouillard dont le plateau suisse est recouvert depuis plusieurs jours.

Dans les contrées industrielles, le nombre des cas d'influenza est toujours considérable. Ainsi, le Grand Conseil de Zurich s'est vu contraint d'ajourner au 20 janvier l'ouverture de sa reprise de session. Presque toutes les écoles zuricoises sont encore fermées. Chose constatée dans tous les centres populeux, la mortalité augmente d'une façon inquiétante. Le nombre des malades à Zurich est évalué à 30,000.

On comprend le marasme complet qui règne dans les affaires depuis que l'épidémie s'est déclarée. Les négociants zuricois, dont plusieurs ont dû fermer boutique, estiment à 50 % la diminution des recettes des jours de l'an, comparées aux recettes de l'année dernière.

L'influenza fait de tels ravages à Genève ces jours-ci que le bureau des pompes funèbres a de la peine à suffire à la besogne.

Le chiffre des décès, pour la première semaine de janvier, dans la ville de Genève et de la banlieue est de 84; c'est une augmentation de 151 % sur l'année précédente.

L'épidémie est surtout grave dans les quartiers populeux de la rive droite: la succursale de l'état civil a enregistré du 1^{er} au 8 janvier 33 décès, contre six seulement pendant la première semaine de l'année 1889.

Conseil fédéral. — Le Conseil fédéral a nommé reviseur au commissariat central des guerres M. Eugène Rauch, capitaine d'infanterie, de Fribourg, à Berne.

— Le Conseil fédéral a accordé, sous certaines réserves, son approbation au plan général de construction du chemin de fer Viège-Zermatt dans les communes de Töbel, Emmet, Grächen et St-Nicolas.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 31

LA BELLE TÉNÉBREUSE

PAR
JULES MARY

— A mon âge, et tu comprendras la vérité de ce que je te dis, lorsque tu seras vieux, — à mon âge on ne cherche plus à faire de nouvelles relations. Celles que l'on a suffisent. Tu sais combien je suis sauvage. J'ai toujours vécu pour toi, pour Modeste, et en dehors de vous deux, je n'ai jamais pensé à d'autres. Pour l'être utile, pour faire plaisir à Modeste, j'ai accepté de me rendre à la fête de M. Valognes. Je ne puis pas davantage. Pour réussir dans ce que tu me demandes, pour guérir cet homme en l'entourant d'affection, il faudrait... qu'il gagnât ma sympathie, mon affection et aussi l'affection de ta sœur... Rien n'est moins certain...

— Oh! mère, pardonne-moi, dit Modeste, il m'a plu beaucoup, et je ne sais pourquoi son visage triste, doux et résigné m'a touchée jusqu'à l'âme.
— Tu vois, mère, tu vois? dit Gérard, triomphant.
Mais elle s'obstinait, la pauvre femme, elle secouait la tête. Torturée, parlant contre son cœur, elle résistait quand même.
— J'admets que Modeste puisse l'aimer, cet homme...

— Le Conseil fédéral a réélu pour une période de quatre ans le comité directeur des examens fédéraux de médecine: MM. Meyer (Zurich), président actuel; Courvoisier, professeur (Bâle); Olivet, professeur (Genève); Rellstab (Berne); Vinet, chef du service sanitaire (Lausanne).

— Le Conseil fédéral a eu une séance mercredi pour délibérer sur l'achat des actions du Jura-Simplon appartenant au canton de Berne. Le chiffre en est de 38,020.

— Le Conseil fédéral a procédé à la répartition des départements pour 1890:

Affaires étrangères: M. Droz; remplaçant M. Hammer. — Intérieur: M. Schenk; remplaçant M. Deucher. — Justice et police: M. Ruchonnet; remplaçant M. Welti. — Militaire: M. Hauser; remplaçant M. Ruchonnet. — Finances et péages: M. Hammer; remplaçant M. Droz. — Industrie et agriculture: M. Deucher; remplaçant M. Schenk. — Postes et chemins de fer: M. Welti; remplaçant M. Hauser.

— M. Ruchonnet, président de la Confédération, a exprimé par voie télégraphique, au nom du Conseil fédéral, les condoléances de cette autorité à S. M. l'empereur d'Allemagne à l'occasion du décès de S. M. l'impératrice et reine douairière Augusta.

Tribunaux militaires. — Le Conseil fédéral a nommé dans l'état major judiciaire: colonel, M. Auguste Cornaz (Neuchâtel), auparavant lieutenant-colonel; lieutenants-colonels, MM. Schatzmann, vice-chancelier de la Confédération (Berne), Louis Rumbert (Lausanne), Albert Dumas (Genève), Leo Weber (Berne), Albert Schneider (Hottingen), Charles Lardy, ministre (Paris), jusqu'ici majors; majors, MM. Rusch (Appenzell), Battaglini (Lugano), Bachmann (Frauenfeld), Stooss (Berne), Louis Paschoud (Lausanne), Harnisch (Berne), jusqu'ici capitaines.

M. Eugène Borel demeure auditeur en chef; le colonel Hilty devient son suppléant, et M. Cornaz président du tribunal de cassation.

Les juges au tribunal de cassation sont le colonel Zurbuchen (Ringgenberg), le lieutenant-colonel Kurz (Aarau), le lieutenant-colonel Weber (Lausanne), le capitaine Auguste Cramer (Genève).

Les suppléants du tribunal sont le lieutenant-colonel Secretan (Lausanne) et le major Harnisch (Berne); greffier français, le capitaine Alphonse Vuy (Genève).

Elle s'arrêta... suffoquée. Vraiment, que disait-elle! Et dans quelle singulière et cruelle situation l'avait conduite le hasard? Elle était obligée de résister à sa fille, à l'affection instinctive qui poussait Modeste vers son père. Elle continua:

— Oui, je l'admets, tout en trouvant... étrange... cette affection... si brusque... si incompréhensible... pour un homme qu'elle n'a vu qu'une fois... qu'elle ne connaît pas...

Elle avait parlé durement. Elle souffrait trop. Elle voulait mettre fin à ce supplice.

Modeste baissa la tête, ayant tout de suite des larmes aux yeux.

— Ma mère, dit Gérard avec gravité, permets-moi de trouver étrange ta résolution, et même singulière les paroles par lesquelles tu accueilles ma demande. Ces paroles me prouvent que si M. Pierre Beaufort souffre de trop de mémoire, pardonne-moi de te le faire remarquer, tu n'as pas, toi, le même inconvénient à redouter.

— Que veux-tu dire, Gérard? fit-elle, craignant toujours.

— M. Beaufort a sauvé Modeste d'une mort atroce... Tu trouves étrange que Modeste lui en soit reconnaissante? Et lorsque je t'offre de le recevoir chez toi et de lui montrer un peu d'amitié, pour le sauver à son tour, tu te chasses... car tu le chasses!

Marceline se tordait les mains, en proie à une terrible anxiété. Gérard avait raison, en apparence, lorsqu'il l'accusait d'ingratitude. Que faire? Comment lui résister, lui répondre? Quelles raisons alléguer?

Et Gérard poursuivait, impitoyable dans sa logique:

— Je dirai plus, ma mère... je trouve que tu oublies vite, en le repoussant, mais j'estime aussi que tu n'as pas le droit

Les tribunaux de division ont été constitués comme suit pour les deux divisions romandes:

1^{re} division. Grand juge: le lieutenant-colonel Louis Rumbert; juges: les capitaines J.-B. Gay, à St-Maurice, et Henri Lefort, à Genève; les sergents Fabien de Torrenté, à Massongex; et Monerod, Marius, sergent du génie, à Rolle; le soldat Victor Fatio, à Lausanne.

Les juges-suppléants sont le major Raoul de Riedmatten, à Sion; Colombi, Louis, capitaine d'infanterie, à Lausanne; Rosset, Louis, capitaine d'administration, à Lausanne; Debonneville, John, sergent-major, à Commugny; Abbel, Ferdinand, sergent-major, à Vollèges; Maguin, François, caporal, à Genève.

Auditeur: Lachenal, Adrien, capitaine, à Genève.

Juge d'instruction: Ruchet, Marc, capitaine, à Lausanne.

Greffier: Glardon, J., premier-lieut., à Lausanne.

2^e division. Grand juge: Dumas, Albert, lieutenant-colonel, à Genève.

Juges: Monnier, F.-A., major, à Neuchâtel; Monney, Ch., major, à Fribourg; Morgenthaler, Jules, premier-lieut., à Neuveville; Hirt, Armand, fourrier, à Porrentruy; Blanc, Alfred, caporal, à Fribourg; Tissot, Edouard, à la Chaux-de-Fonds.

Juges-suppléants: Chatton, Isidore, major, à Romont; Bourquin, Will., capitaine d'infanterie, à la Chaux-de-Fonds; Rehous, Louis, premier-lieut., à Genève; David, Aug., sergent-major d'inf., à Neuchâtel; Morel, Ernest, fourrier, à Bienne; Oulevey, Laurent, soldat, à Estavayer.

Auditeur: Biemann, Ed., capitaine, à Fribourg.

Juge d'instruction: Berthoud, J., capitaine, à Fribourg.

Greffier: Jaccottet, Paul, premier-lieut., à Neuchâtel.

Les grands juges des autres divisions sont les suivants:

3^e division: Lieut.-col. Hans Schatzmann, à Berne.

4^e division: Major Charles Stooss, à Berne.

5^e division: Lieut.-col. Leo Weber, à Berne.

6^e division: Major Jean Ryf, à Zurich.

7^e division: Major Bachmann, à Frauenfeld.

8^e division: Pour la place d'armes de Coire: Lieutenant-colonel Bezzola, à Coire.

Pour la place d'armes de Bellinzzone: le major Etienne Gabuzzi, à Bellinzzone.

d'agir ainsi... Vie contre vie... Celle de M. Beaufort vaut celle de Modeste... sans son dévouement, Modeste ne vivrait plus... Je demande à ton dévouement, à ton tour, de faire vivre M. Beaufort...

Elle n'avait plus la force de parler, mais, d'un signe de tête, elle répondait toujours obstinément:

— Non, non, non.

Alors il n'insista plus, mais il laissa tomber sur la pauvre femme un très long et très triste regard. Evidemment ce loyal cœur venait d'être froissé... et peut-être l'infime affection qu'il avait pour Marceline en était-elle diminuée...

Elle le sentit et soupira.

Rentrée dans sa chambre, dans une extrême agitation, toute cette scène se retraça devant son esprit.

— Non, dit-elle, non, c'est impossible...

La semaine suivante, on eut tous les jours la visite de Robert Valognes.

Il avait, chaque fois, un prétexte nouveau pour se présenter.

Cartes, on ne pouvait se tromper sur l'attraction qui l'amenait.

Il venait là, attiré par Modeste.

Depuis le bal champêtre, il avait gardé le souvenir des charmes de la jeune fille et il avait toujours dans les yeux l'image de sa gentille compagne, en mendiante, si originale et si distinguée.

Du reste, il ne s'en était pas caché à Valognes.

Il était adoré de son père qu'il avait toujours considéré comme un ami. Jamais il n'avait eu de secrets pour lui.

— Je trouve Modeste ravissante... avait-il dit à Valognes

Pâles couleurs.

Je traite par correspondance et
s, j'ai été parfaitement guéri de
rie Tien, à Filly Honore (Savoie).
légalisées. S'adresser à la Poly-
[391]

E DENTS!

entifrices



antageuse!

parmi lesquels une montre mar-
ble seulement 10 fr.: Une montre
cigare en écu de mer avec sculp-
s, 1 porte-allumette perpétuel en
1 tour Eiffel avec calendrier perpé-
canif de 4 pièces, 1 papeterie vien-
ter bien décoré et peint, 1 pipe avec
autres objets pratiques et superbes

ifiques pour 12 fr.: 1 grand
d'hiver, 1 jaquette d'hiver contre
oucles d'oreilles patentes avec bril-
noëles, 4 bracelets avec tour Eiffel,
viennois parfumé, 1 bague en don-
ispensables pour chaque dame pour

nt.
21, Josefingasse 3n. [526]

ndre ou à louer :

Une maison contenant deux
logements, un magasin, grange et
écurie, un grand verger et un bâti-
ment comprenant four et boulan-
out en bon état et situé au centre
de la Basse Gruyère et à proxi-
la route cantonale, de l'église, de
de la fromagerie.
r les demandes par lettre à l'im-
journal. [21]

AVIS

assigné a transféré son bureau au
ussée de la maison de M. François
rand'rue, à Bulle.
rément, renseignements, représen-
les faillites et discussions, tracta-
ires litigieuses.
Louis Fasel, agent d'affaires.

ents, blés, orges

et avoines comprimés.
écialité de graine divers.
is et farines pour engrais.
PRIX RÉDUITS
a CROIX-BLANCHE, à Bulle. [527]

A VENDRE

u 3000 pieds de foin à distraire.
ser à Emile Bucus, à Marsens. [4]

Domaine.

ille honnête louerait ou exploite-
tivité avec le propriétaire un domaine
5 poses de terrain. — S'adresser au
journal qui indiquera. [19]

A louer :

maine de 9 poses, situé près des
tes, avec pâturage pour 2 vaches,
rme de 3 années. — S'adresser à
Mélania TERCIER, à Vuadens. [20]

er : De suite, un joli petit to-
gement au Tivoli. [863]

— Emile Jenz, imprimeur-éditeur.

Zurich. — Dans son sermon de dimanche dernier, M. Wissmann, pasteur à Zurich, a parlé de l'incendie du théâtre. Il a dit à ce propos que le théâtre, quand il était bien inspiré et dirigé, pouvait être un facteur puissant de moralisation et d'éducation populaires. Aussi le pasteur a-t-il exprimé le vœu que la population de Zurich tout entière s'intéressât à la reconstruction du nouveau théâtre, afin que celui-ci ne tombe pas entre les mains de spéculateurs. On a sténographié et fait imprimer le sermon de M. Wissmann; on le vend au profit des acteurs.

Le comité du théâtre a, dans sa première séance, souscrit 5000 francs en faveur des acteurs.

— Mme Alvine Kern, la femme de l'ancien ministre de la Suisse à Paris, Dr Kern, vient de mourir à Zurich, âgée de 81 ans. Elle était fille du conseiller d'Etat thurgovien Freymuth, de Frauenfeld. C'était une femme très bien douée, spirituelle, qui tenait fort bien son rang à Paris, quand, dans les salons de la légation, elle présidait aux réceptions. Elle était connue aussi par sa bienfaisance et son dévouement pendant le siège de Paris, en 1870, où elle fut la providence de la colonie suisse.

— Dimanche passé, deux jeunes gens de Wetx kon avaient décidé de traverser en char le lac de Pfäffikon, qui était recouvert d'une épaisse couche de glace. L'épais brouillard qui régnait ce jour-là les empêcha sans doute d'apercevoir que l'on avait pratiqué une large trouée pour l'exploitation de la glace. Les malheureux tombèrent dans l'eau et se noyèrent.

Le lac de Pfäffikon a fait probablement une seconde victime dans la journée de dimanche. En effet, un jeune ouvrier tonnelier que l'on avait vu patiner pendant l'après-midi a disparu dès lors. On craint qu'il ne se soit noyé. Ce jeune homme, du nom de Keller, était le fils unique d'un commerçant de Pfäffikon.

— Une dévideuse de soie, de la filature de Riesbach, a été saisie par l'arbre de couche et écrasée. La mort a été instantanée.

Berne. — Dans une séance extraordinaire, le conseil exécutif du canton de Berne a décidé de transférer entre les mêmes mains toute la police de l'Etat et de la ville.

Il a nommé, dans ce but, commandant de place M. le Colonel Scherz. La police urbaine, ainsi que la gendarmerie sont placées sous ses ordres.

La gendarmerie a été renforcée par des agents de la campagne. En outre, deux compagnies d'infanterie sont mises de piquet.

Toutes ces mesures sont prises pour réprimer les troubles que provoquent les typographes.

— Depuis le mois de décembre, l'inspecteur de police de Berne a transmis à la préfecture 25 plaintes relatives à la grève des typographes; les débats sur ces plaintes ont commencé mardi.

— Le Conseil fédéral a alloué une indemnité unique de 2000 francs à la veuve du capitaine Sigrist, de Luchsingen, à Lucerne, quartier-maître du bataillon 37 de landwehr, tué pendant le cours de répétition de l'année dernière à Berthoud.

Lucerne. — La Feuille officielle publie l'enquête relative au projet du chemin de fer suspendu qui se ferait sur le Pilate.

Schwytz. — Les gens de Brunnen se sont réunis le 6 janvier et ont décidé que l'autorité communale ferait des démarches à Berne pour que la fête fédérale de 1891, commémorative de l'alliance de Brunnen du 1^{er} août 1291, soit célébrée sur le lieu

où elle fut conclue et qu'on élève à Brunnen, à cette occasion, un monument national.

Zoug. — On annonce de Zoug la mort de l'ancien landammann de ce canton, Dominique Hess, d'Oberwyl, membre du Grand Conseil. Il était né en 1825 et avait, durant trente-quatre années, rendu d'excellents services à ses concitoyens comme membre de la cour suprême, du Conseil d'Etat et du Grand Conseil.

Vaud. — Vendredi matin, à Bex, une personne devant s'absenter de chez elle, enferma un petit garçon, qu'elle avait en pension. Que se passa-t-il pendant son absence? On l'ignore, ou plutôt on le devine, car un peu plus tard, des voisins trouvèrent le pauvre petit avec les habits en feu. Ils le roulèrent d'abord dans la neige, mais ce moyen ne réussissant pas, ils le plongèrent dans l'Avançon. Cet enfant, âgé d'environ quatre ans, expira dans la soirée.

Neuchâtel. — Un bien regrettable accident vient de frapper cruellement une honorable famille de la Chaux-de-Fonds. Un jeune homme, de 23 ans et demi, M. Albert Kummer, en séjour d'hiver près Nyon, était allé patiner sur le Rhin, jeudi dernier, en compagnie d'un domestique; tout à coup la glace se rompit et le malheureux tomba à l'eau; son camarade appela immédiatement du secours; mais il était déjà trop tard. Après de longues recherches, on retrouva le cadavre, vendredi matin.

Genève. — M. Ch. Schuchardt, imprimeur, chef de l'importante maison où s'imprime, depuis plus de 30 ans, le Journal de Genève, est décédé subitement dans la nuit de jeudi. Le défunt, âgé de 75 ans, avait fêté, en 1879, le cinquantenaire de son entrée dans la carrière.

D'origine saxonne, M. Schuchardt s'était fait naturaliser Genevois. Il laisse derrière lui une carrière utilement et honorablement remplie et, chez tous ceux qui l'ont connu, le souvenir d'un homme de bien.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

L'INFLUENZA

Le chiffre des déclarations de décès faites mercredi à Paris s'élève à 398.

Les cas graves augmentent un peu partout, comme en Suisse. La mortalité s'accroît.

A Marseille, il y a eu, du 1^{er} au 5 janvier, 338 décès contre 155 pendant la même période de 1889.

Le préfet de Grenoble est mort de l'influenza.

Le *Diritto* dit qu'il y a, jusqu'à présent, soixante mille influenzés à Venise.

Il y a environ trois cents cas dans chaque régiment à Florence.

Pendant la dernière semaine de décembre, les décès ont atteint à Berlin le chiffre de 1047, dépassant de 43 les naissances.

A Stuttgart, 40 hommes sont malades de l'influenza dans le personnel du chemin de fer de l'Etat. Un certain nombre de trains de marchandises sont supprimés.

L'influenza a gagné tous les quartiers de Londres.

Les hôpitaux et le personnel médical lui-même sont très éprouvés. La maladie se propage aussi dans les comtés et prend parfois un caractère grave.

Des nouvelles des territoires des Etats-Unis signalent une augmentation de 40 % dans les cas de mort.

France. — Au Havre, l'Alcazar a été totalement incendié; aucune victime.

dot. Robert attendit quelques jours encore avant de se prononcer.

Il avait revu plusieurs fois Modeste.

Il croyait être sûr d'être aimé. Les yeux de la jeune fille étaient éloquentes. Sa joie, lorsqu'il venait, était visible. Cela parlait, à défaut d'aveu.

Il le dit à son père, un jour.

— Décidément, je l'aime. Donc, plus d'hésitation!...

— Tu l'aimes et tu la rendras heureuse?...

— Oui, car je ne penserai qu'à son bonheur.

— Et elle?...

— Je ne suis pas aussi sûr de son amour que je le suis du mien. Cependant tout me fait croire...

— Tu désires, n'est-ce pas, que j'aille m'en ouvrir à Marceline?...

— Oh! mon père, comme tu es bon!

— Pourquoi suis-je bon? ce que je fais est naturel. Et veux-tu que je sois franc? J'ai aimé Marceline après la mort de ta mère, j'aurais bien voulu d'elle auprès de toi pour t'élever, prendre soin de ton enfance, mais elle n'y a jamais consenti.

Alors je suis ravi de ce qui arrive aujourd'hui, et j'ai envie d'aller lui dire: « Ah! vous n'avez pas voulu jadis m'épouser... Eh bien, attrape, mon fils va épouser votre fille! »

Robert se mit à rire et embrassa Valognes.

— Tu es le meilleur des pères!

— Et moi, fit Valognes, je ne suis pas fâché de te dire, en passant, que ta n'est pas loin d'être le meilleur des fils... Allons, si tu veux que je demande Modeste en mariage, je vais passer une redingote. M'accompagneras-tu?

— Un grave accident a eu lieu lundi soir à la ménagerie Redenbach, à Béziers. Le lion s'est jeté, comme il l'avait déjà fait dimanche, sur miss Sterling endormie. Le dompteur réussit à lui faire lâcher prise, mais miss Sterling, grièvement blessée, a dû subir l'amputation d'une jambe.

— Devant la cour d'assises de la Seine ont eu lieu mardi et mercredi les débats de l'affaire connue sous le nom de « crime de la rue Bonaparte ». Il s'agit de l'assassinat d'une vieille femme impotente, Mme Kuchu, par une bande de jeunes gredins qui ont à peine la barbe au menton. Les accusés ont eu une attitude déplorable, ils semblaient presque fiers de se voir au rang des criminels célèbres.

Après une longue délibération, le jury a rendu son verdict.

Albert Jeantroux et Henri Ribot sont condamnés à la peine de mort.

Pillet est condamné à dix ans de réclusion.

Grière, le brocanteur, est acquitté.

Jeantroux, Ribot et Pillet ont accueilli leur condamnation avec un cynisme révoltant.

Belgique. — Un incendie a éclaté mardi matin, à Bruxelles, vers quatre heures, au théâtre de la Bourse. Le théâtre est complètement détruit. Il ne reste que les quatre murs et la carcasse métallique.

Aucun accident de personne.

— Les chevaux que l'on soignait aux écuries du château de Laeken, le jour où l'incendie a éclaté, viennent, paraît-il de mourir. Treize chevaux sont morts en moins de deux jours.

C'est ce qui a fait dire que l'influenza venait d'attaquer les chevaux; et ce bruit était fondé.

Aux écuries de la Société des tramways bruxellois, soixante-neuf chevaux sur trois cents ont été malades, et tous ne sont pas guéris encore.

— Un accident qui a provoqué une émotion douloureuse s'est produit dans la nuit du 5 à Herstal.

Une famille entière, le père, la mère, une petite fille d'un an et demi, une autre enfant âgée de trois ans à peine ont été trouvés asphyxiés par les émanations carboniques d'un foyer mal éteint.

Un nouveau né, baby de trois jours, a seul survécu à l'horrible accident. Les voisins qui ont fait les premières constatations l'ont trouvé couché dans les bras de sa mère morte.

Espagne. — En présence des difficultés pour la formation du cabinet, M. Sagasta a présenté sa démission, lui conseillant de consulter les présidents des chambres.

Allemagne. — L'impératrice veuve Augusta d'Allemagne est morte mardi soir, à 4 heures 30 minutes. Elle n'était malade que depuis peu de jours; prise de l'épidémie régnante, elle paraissait devoir s'en tirer, grâce à sa robuste constitution; mais mardi les symptômes sont subitement devenus graves et la vieille impératrice est morte en présence de sa fille la grande-duchesse de Bade, de son petit-fils l'empereur et de l'impératrice actuelle. Née le 30 septembre 1811, elle avait épousé le 11 juin 1829 Guillaume I^{er}, empereur allemand. Elle était veuve depuis le 9 mars 1888 et passait la plus grande partie de l'année aux bains et à Coblenz, sa résidence favorite.

Un supplément extraordinaire du *Moniteur de l'Empire* contient un ordre du cabinet de l'empereur réglant le deuil de six semaines que prennent aujourd'hui la cour, l'armée et la magistrature à l'occasion de la mort de l'impératrice Augusta.

— Oui. Il vaut mieux que je sois là.

— Pour pleurer ta cause, au besoin? Tu as raison.

— Que craignez-vous, père? dit le jeune homme, effrayé.

— Rien du tout, je le répète... et pourtant je ne suis pas rassuré. Si tu viens avec moi, va t'habiller aussi, toi. Tu ne peux m'accompagner en veston de chambre.

Une heure après, ils descendaient tous les deux de voiture devant la petite maison au bord de l'Oise.

Marceline était seule.

Quand elle vit entrer Valognes et son fils, un peu impressionnés, — le jeune homme pâle et févreux, — elle devina le but de leur visite.

— Déjà! murmura-t-elle.

Et elle se leva lourdement, pour aller à leur rencontre.

— Bonjour, Marceline... dit Valognes en souriant...

— Et, regardant autour de lui, dans le petit salon plein de fleurs.

— Est-ce que votre fille serait absente?

— Son frère l'a enlevée, dit Marceline, essayant de sourire.

Il avait des visites à faire dans quelques villages voisins... Ils sont partis en voiture... Elle sort si peu...

— C'est un contre-temps... mais on peut passer outre.

— Vous voulez donc parler à ma fille?...

— Nous voulions surtout vous parler d'elle.

— Ah! dit-elle, feignant la surprise.

— Et je n'irai pas par quatre chemins. Mon fils aime Modeste, madame Langon... Vous n'avez pas de fortune, nous autres nous sommes riches... Ça s'arrange donc on ne peut mieux... Et je vous demande pour mon fils Robert la main de Mlle Modeste.

(A suivre.)

— Parbleu! moi aussi. Tu n'es pas difficile.

— Je t'avouerai même qu'elle a produit sur moi une très vive et singulière impression... comme jamais aucune femme ne m'en a produit... Jamais, tu l'entends?

— J'entends bien, fit Valognes, un peu soucieux.

— Je crois que je vais en tomber amoureux.

— Moi je ne le crois pas. J'en suis certain. Et ça me chiffe.

— Pourquoi? Tu es l'ami de la mère... Rien de plus naturel que je devienne le mari de la fille.

L'inquiétude de Valognes ne se dissipait pas.

— A quoi penses-tu? fit Robert...

— Je pense qu'il y aura des obstacles à ton amour.

— D'où viendront-ils? De toi, père?

— Oh! cher fils, tu n'y penses pas.

— Alors?

— Je ne suis pas le seul du consentement de qui il faudra tenir compte. Il y a la mère.

— Si je suis aimé?

— Marceline a parfois une singulière attitude, vois-tu. Je crains que la seule nouvelle d'un mariage possible ne soulève des difficultés. Je parle au hasard. Je te jure que je ne sais rien.

Et serrant la main de son fils, après un long silence:

— Veux-tu un conseil?

— Certes!

— Eh bien, il faut conquérir Mme Langon d'abord... car s'il y a des obstacles, ils viendront d'elle... Donc, elle d'abord... moi, tu es sûr que je veux ton bonheur et je suis heureusement assez riche pour ne le point chercher, pour toi, dans une grosse

Jusqu'aux resteront ferdit.

— Un res fixe au 20 f

Angleterre. rumeur pub ter, vient de et demi de f convalescen Londres.

Amérique. Terre-Neuve les de Terre rant de fain

Australie. Queensland, étendu de ment subme manto sont tombé trent

Brésil. soire du Br mois. Le c (jour de l'h Maridi (jou Filidi (jour Jour de la

Les mois Aristote, A gne, Dante, Frédéric-lo

— Un d l'Etat et la

Consell — Le coll courant, à

— La c à lever un celle des G clusivement

— On r rent l'auto meubler.

— Sont M. Mus Bossonnen M. Barl

Porsel; M. Duch Pont.

— On a sa qualité nomme en seiller con

— M. grade de l

— On a bitant de

Droit sés au Co cafés, con rale, le C 27 ont ét

Voici l ments so

Jean Z Zbind Decret

Grivet Obere Pochon

Bertod Christ Marad

Pillon

Néer d'un ex âgé de 3

Frib Mark, d d'Alexa sa dema au grad de l'O le brev paguan tes et le

GRUYÈRE



A Echarlens est décédée, mercredi matin, Madame Jaquet, des suites de l'influenza, après avoir fait seulement deux jours de maladie.

Cette mort frappe d'autant plus cruellement M. l'ancien conseiller national Jaquet que, n'ayant point d'enfants, il avait porté sur sa femme toute son affection. Il avait, par contre, aussi trouvé dans cette personne d'élite l'appui moral nécessaire pour supporter avec sérénité tous les coups lâchés et perfides que lui a prodigués, ces dernières années, l'ostracisme libéral.

Tout le peuple gruyérien, dont il a toujours été le digne représentant, lui apporte, dans cette douloureuse circonstance, ses plus vives sympathies.

Influenza. — Les écoles de Bulle sont fermées depuis vendredi. Les cours de l'Ecole secondaire de Bulle sont suspendus depuis mardi.

— En voyant, le jour de la foire, ces visages pâles et allongés, ces yeux creux et brillants, cette démarche peu assurée, on pouvait aisément se rendre compte du grand nombre de personnes atteintes par l'influenza.

Jeu passé encore, les paysans se moquaient de cette maladie qu'ils surnommaient la maladie des gens de bureau. Aujourd'hui ils en parlent avec un certain effroi, car les cas de mort rapide à la suite de l'influenza ne sont pas rares dans la Gruyère. On en cite des cas dans plusieurs localités, ainsi à Vuadens, à Gurnefens, à Bulle, à Echarlens, etc.

No faisons pas trop les fiers et ne négligeons surtout pas les complications qui peuvent survenir à la suite de cette épidémie qui est d'autant plus perfide qu'elle a pris, pour nous surprendre, au commencement les formes les plus anodines.

Le concert donné, le 6 janvier, à l'hôtel du Vanil-Noir, par la Société de chant de Grandvillard, a parfaitement réussi, comme on pouvait s'y attendre. M. le notaire Currat était venu de Morat pour prêter son concours précieux. Le célèbre ténor s'est surpassé, il a été le héros de la fête.

La recette sera affectée à une œuvre de bienfaisance.

Foire. — La foire du mois de janvier était, d'ordinaire, une des moindres de l'année : On n'en peut dire autant de celle de jeudi. Rarement on avait vu, à cette époque de l'année, une telle affluence de marchands. Le bétail bon et médiocre s'est vendu à des prix rémunérateurs; l'écoulement en a été des plus faciles.

Du temps que cela dure, nous ne pouvons que conseiller à nos agriculteurs de profiter de l'occasion et de se débarrasser à un aussi bon compte de toute pièce de bétail qui dépare encore les écuries.

Faisons notre possible pour n'avoir dans la contrée que du bon et beau bétail, c'est le seul moyen de lutter contre la concurrence que nous font avec acharnement des voisins aussi habiles que déloyaux.

Funèbre trouvaille. — Mardi soir, on a trouvé le cadavre d'un homme dans un chalet de la commune de Bellegarde, situé tout près d'Ablentschen. Il ne portait ni blessure ni contusion.

MM. Kolly, François, à Marsens, et Aug. Gex, de Bulle, ont reçu chacun un premier prix au concours agricole de Boège et d'Evian (Haute-Savoie), pour la fabrication des fromages de Gruyère.

On nous signale de Riaz le fait suivant, assez rare pour être relevé : Une vache, appartenant à M. François Bosson, a mis bas, le 1^{er} janvier courant, 3 veaux (2 femelles et 1 mâle); les deux années précédentes, cette même vache a mis au monde chaque année 2 veaux, ce qui fait 7 veaux pour 3 ans, tous bien portants.

VARIÉTÉS

LA SOMNAMBULE

par AUGUSTE GROSSE.

Mère et fils ne s'étaient jamais quittés; d'un commun accord ils dirent un éternel adieu à l'Alsace, se réservant seulement d'y aller un jour, librement peut-être, poser des couronnes sur la tombe de ce grand patriote qu'avait été le vieux docteur Haller.

Le jeune homme confiant, lui, dans un passé de

succès ininterrompus, dans les promesses de ses maîtres, dans son travail, dans son amour pour sa mère et aussi dans son amour pour celle qui devait venir, s'était pris corps à corps avec le dieu Plutus dont l'escarcelle de bronze s'ouvre encore plus difficilement à Paris qu'ailleurs. Il fallait qu'il a-surât déjà le côté pratique, matériel de la vie; il songerait ensuite à la gloire.

La vieille dame croyait et voulait ce que croyait et voulait son enfant adoré. Avec cette disposition d'esprit le docteur Haller et sa mère s'étaient installés dans un quartier pauvre, à la clientèle plus facile, aux logements aérés, quoique moins chers; on remonterait plus tard au centre, quand les honoraires plus abondants permettraient la location d'une maison de campagne où l'un et l'autre iraient respirer.

Pour l'instant, le médecin habitait un coin perdu du sud-ouest de Paris, dans le quartier de Vaugirard, où sa distinction, sa douceur, ses visites comme médecin d'œuvres charitables l'avaient bientôt fait connaître d'une grande partie de la population.

Les gens ne sont pas riches là bas, mais ils ont du cœur; ils payaient aussi bien que leurs chomages le permettaient, et ne sachant comment s'acquitter pour le surplus de leur reconnaissance, ils avaient déjà parlé plusieurs fois de pousser M. Haller au Conseil municipal.

Médecin, le docteur Haller avait voulu rester médecin; il préféra, aux déceptions d'une carrière qui n'était pas la sienne, l'avancement plus lent mais sûr dans la pratique de son art.

On ne l'en avait qu'estimé davantage et quotidiennement, de huit heures à midi, la petite maison du faubourg ne désemplissait pas; l'excellent jeune médecin était même toujours visible quand il était au logis. A cette prodigalité de soi-même pour les autres quels qu'ils fussent, à cet oubli de la nourriture et du sommeil quand il s'agissait de la profession, madame Haller voyait, les larmes aux yeux, le mari revivre dans le fils : les Haller étaient les prêtres d'une façon de sacerdoce.

Félix Haller avait de la peine, beaucoup de peine, mais aussi combien de douces joies !

Sa maison était charmante, isolée, avec une cour et une remise d'un côté, un parterre en terrasse sur lequel ouvraient les appartements du rez-de-chaussée de l'autre. Elle avait, derrière une grille, dans le fond, un jardinet avec ses espaliers et sa tonnelle, un jardinet que ne bornaient platement aucuns murs d'usine, aucuns toits d'hôpital, mais qui touchait à un horizon de terrains vagues.

C'est au printemps de 1883 que le docteur Haller, accompagné de sa mère, était venu se fixer à Vaugirard; il y avait de cela à peu près deux ans le jour où, en mai 1885, il annonçait si gaiement l'arrivée de son ami Fronville. Deux ans de bonheur, de bonheur tranquille !

Dans l'intervalle de ces deux dates, mai 1883 et mai 1885, un gros événement pour un petit intérieur était cependant venu quelque peu modifier les habitudes anciennes, le train de vie également cher à la mère et au fils.

Un ancien receveur des finances de Strasbourg, M. Dulac, avait gardé du médecin alsacien un souvenir fait de tant de respect et d'affection que, retiré dans les Pyrénées, son pays d'origine, il ne manquait jamais de venir, au cours de ses voyages à Paris, saluer madame Haller et de lui amener sa fille Germaine.

Fille unique, elle aussi, Germaine était plus jeune que Félix de six ou sept ans, ce qui ne les avait pas empêchés de faire jadis de longues parties de cachette dans les jardins et sur les greniers de la Recette Générale, parties dans lesquelles le médecin en herbe, adorateur passionné de sa petite amie, jouait un peu le rôle du Terre-Neuve houspillé par le caniche.

Les années avaient passé faisant de Félix un second docteur Haller, savant, bon, pauvre comme son père, un homme aux yeux bleus rêveur, à la barbe blonde soyeuse et flottante, à la haute stature, un géant par l'intelligence et par le corps; elles l'avaient, pour le cœur, laissé le petit garçon d'autrefois.

(A suivre.)

Pour retrouver sa vigueur

et un bon appétit, pour reprendre des forces perdues pendant l'influenza (grippe) ou toute autre maladie, il est de toute nécessité de faire une cure régulière de véritable **Cognac Golliez ferrugineux** dont la renommée est actuellement européenne. 16 ans de succès constants et des milliers de brillantes cures en autorisent l'emploi en toute confiance. Récompensé par 7 diplômes d'honneur et 12 médailles. **Le seul primé** dans les expositions universelles de Paris 1889 et Barcelone 1888.

Pour être sûr d'obtenir le véritable produit, vérifier chaque flacon qui doit porter la marque des **Deux palmiers** et le nom de Frédl. Golliez, pharmacien, à Morat.

En vente en flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans les pharmacies et bonnes drogueries. (H16X) [27]

Jusqu'aux funérailles de l'impératrice, les théâtres resteront fermés et tout divertissement public est interdit.

— Un rescrit de l'empereur, en date du 8 janvier, fixe au 20 février les élections pour le Reichstag.

Angleterre. — Un bienfaiteur inconnu, que la rumeur publique suppose être le duc de Westminster, vient de faire don d'une somme de deux millions et demi de francs pour la fondation d'une maison de convalescence qui servirait à tous les hôpitaux de Londres.

Amérique du Nord. — Des nouvelles de Terre-Neuve, via Halifax, annoncent que 130 familles de Terre-Neuve sont cernées par la neige, mourant de faim.

Australie. — On signale des inondations à Queensland, dans les districts du Nord-Ouest. Une étendue de pays de trois cents milles est entièrement submergée. Certaines parties de la ville de Moranto sont recouvertes par vingt pieds d'eau. Il est tombé trente-cinq pouces d'eau depuis Noël.

Brésil. — Il paraît que le gouvernement provisoire du Brésil a changé les noms des jours et des mois. Le dimanche s'appelle désormais Humanidi (jour de l'humanité); les autres jours s'appellent : Maridi (jour de l'épreuve); Patridi (jour du père); Filidi (jour du fils); Patridi (jour du frère); Domidi (jour de la maison), et Matridi (jour de la mère).

Les mois ont reçu les noms de Moïse, Homère, Aristote, Archimède, César, Paul apôtre, Charlemagne, Dante, Gutenberg, Shakespeare, Descartes et Frédéric-le-Grand.

— Un décret établit la séparation de l'Eglise et de l'Etat et la liberté de conscience.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 8 janvier 1890.

— Le collège électoral est convoqué sur samedi 11 courant, à 9 heures du matin.

— La commune d'Avry-devant-Pont est autorisée à lever un impôt pendant les années 1889 et 1890 et celle des Glânes pendant les années 1890 à 1893 inclusivement.

— On accorde à la commune de Rueyres St-Laurent l'autorisation d'acheter et de vendre divers immeubles.

— Sont confirmés dans leurs fonctions :

M. Muzey, Michel, tit., syndic de la commune de Bossonens;

M. Barbey, Hubert, tit., syndic de la commune de Porsel;

M. Ducret, Autoine, tit., syndic de la commune de Pont.

— On accepte la démission de M. Pierre Conus, en sa qualité de syndic de la commune du Saulgy, et on nomme en son remplacement M. Isidore Conus, conseiller communal, au dit lieu.

— M. Perrin, Alois, à Semsales, est promu au grade de lieutenant de cavalerie (dragons).

— On nomme M. François Bourret au poste de débitant de sel à Villarvolard.

Droits temporaires. — Sur 42 recours adressés au Conseil fédéral par des tenanciers de pîtes et cafés, contre le retrait de patente par l'autorité fédérale, le Conseil fédéral en a déclaré 10 comme fondés, 27 ont été écartés ou retirés, et 5 restent en suspens.

Voici les noms des recourants dont les établissements sont maintenus :

Jean Zehntner, Brasserie bavaroise, à Fribourg; Zbinden et consorts, au Mouton-Blanc, à Fribourg; Decroix, Café de la Gare, à Bulle; Grivet, Café du Commerce, à Fribourg; Oberson, Café suisse, à Romont; Pochon, Pinte des Travailleurs, à Cugy; Bertachy, Pinte des Montagnards, à Montéviaz; Christ Buchs, à Bellegarde; Maradan, Pinte de l'Union, à Cerniat; Pillonel, Pinte du Grutli, à Estavayer.

Nécrologie. — Le *Confédéré* annonce la mort d'un excellent citoyen, M. Arthur Pochon, de Vesin, âgé de 39 ans.

Fribourgeois à l'étranger. — M. Nicolas Mark, de Fribourg, commandant de police de la ville d'Alexandrie (Egypte), a été admis à la retraite sur sa demande. Le 23 décembre, le khédive l'a promu au grade d'officier (4^e classe) dans l'Ordre impérial de l'O manich, et lui a remis de ses propres mains le brevet et les insignes de la décoration, en accompagnant cette remise des paroles les plus bienveillantes et les plus flatteuses pour M. Mark.

...t a eu lieu lundi soir à la mé-
...éziens. Le lion s'est jeté, comme
...anche, sur miss Sterling endor-
...it à lui faire lâcher prise, mais
...nt blessée, a dû subir l'ampu-

d'asises de la Seine ont eu
les débats de l'affaire connue
de la rue Bonaparte ». Il s'a-
une vieille femme impotente,
bande de jeunes gredins qui
u menton. Les accusés ont eu
e, ils semblaient presque fiers
criminels célèbres.

libération, le jury a rendu son

Henri Ribot sont condamnés

à dix ans de réclusion.

ur, est acquitté.

Pillet ont accueilli leur con-
naissance révoltant.

incendie a éclaté mardi matin,
tre heures, au théâtre de la
complètement détruit. Il ne
urs et la carcasse métallique.
personne.

On soignait aux écuries du
jour où l'incendie a éclaté,
mourir. Treize chevaux sont
ux jours.

ire que l'influenza venait d'at-
ce bruit était fondé.

ociété des tramways bruxellois,
sur trois cents ont été mala-
guéris encore.

a provoqué une émotion dou-
dans la nuit du 5 à Herstal.

le père, la mère, une petite
une autre enfant âgée de trois
ouvés asphyxiés par les émana-
a foyer mal éteint.

oy de trois jours, a seul survécu
Les voisins qui ont fait les pre-
l'ont trouvé couché dans les

présence des difficultés pour la
M. Sagasia a présenté sa dé-
de consulter les présidents

L'impératrice veuve Augusta
e mardi soir, à 4 heures 30 mi-
malade que depuis peu de jours;
égnante, elle paraissait devoir
sa robuste constitution; mais
ont subitement devenus gra-
ratrice est morte en présence de
hesse de Bade, de son petit-fils
pératrice actuelle. Née le 30
avait épousé le 11 juin 1829
qui devait plus tard être Guil-
allemand. Elle était veuve de-
et passait la plus grande partie
et à Coblenze, sa résidence fa-

extraordinaire du *Moniteur de*
a ordre du cabinet de l'empereur
x semaines que prennent aujour-
e et la magistrature à l'occasion
ratrice Augusta.

que je sois la.
se, au besoin? Tu as raison.
s, père? dit le jeune homme, effrayé.
le répète... et pourtant je ne suis pas
ec moi, va t'habiller aussi, toi. Tu ne
veston de chambre.
descendaient tous les deux de voiture
au bord de l'Oise.

r Valognes et son fils, un peu impres-
me pâle et févreux, — elle devina le

elle.
ement, pour aller à leur rencontre.
ne... dit Valognes en souriant...

ar de lui, dans le petit salon plein de

filles serait absente?

vé, dit Marceline, essayant de sourire.
faire dans quelques villages voisins...

ure... Elle sort si peu...
emps... mais on peut passer outre.

parler à ma fille?...
rtout vous parler d'elle.

uant la surprise.
par quatre chemins. Mon fils aime Mo-
n... Vous n'avez pas de fortune, nous
riches... Ça s'arrange donc on ne peut
mande pour mon fils Robert la main de

(A suivre.)

Mises de bois.

La COMMUNE DE BULLE exposera en vente en mises publiques une assez grande quantité de bois de toute espèce : bois sur pied, plantes abattues ou en débrisement, 50 moulés, des billons et carrons préparés, branches, etc.

Rendez-vous des miseurs **lundi 20 courant**, à 8 1/2 heures du matin, à Tronchebelon.

Bulle, le 7 janvier 1890.
[22] Secréariat communal.

MISES PUBLIQUES**D'IMMEUBLES**

L'hoirie d'Antoine CHOLLET, à Bulle, met en mises publiques les immeubles ci-après désignés :

Art. Fol. N° Commune de Bulle.
200 36 88 Saucens. Maison et place N° 70 de 140 mètres 90 décimètres = Fr. 2550.
210 36 39 Saucens. Jardin de 103 mètres 50 décimètres = Fr. 52.

La mise est fixée sur le **20 janvier** courant, à 9 heures du matin, au Café Gruyérien, à Bulle.

Pour renseignements, s'adresser à Louis MORARD, notaire. [23]

Mises publiques.

Les frères Théophile et Joseph Ayer, en Malessert, à Sorens, exposent à vendre en mises publiques, devant leur domicile, dès les 9 heures du matin, le **lundi 20 janvier** courant :

25 vaches garanties portantes, depuis le jour de la saillie; 10 taures, 8 génisses et 2 chevaux de cinq ans, ainsi que 2 vaches grasses, le tout sous de favorables conditions de paiement. [2]

Mises publiques.

Les enfants BIRBAUM, à Hauteville, exposent à vendre en mises publiques leur maison avec grange, écurie et environ une pose de terre, le tout situé au centre de Hauteville, près de la route et de la fromagerie. Entrée au mois de février 1890.

Ces mises auront lieu **lundi 27 janvier**, à 2 heures après midi, à l'auberge du Lion d'Or, à Hauteville.

Les conditions seront lues auparavant. [24]

Mises de bétail, FOIN et CHÉDAIL

Mardi 21 janvier prochain, à 9 h. du matin, il sera exposé en vente en mises publiques, au domicile de Simon CASTELLA, à Epagny :

1° 1 cheval, 1 génisse, 4 chèvres, 4 brebis et 2 truies;
2° Environ 13,000 pieds de foin et regain à distraire ou à consommer sur place, dont une partie au domaine de Trême et une partie à la Tolettaz, rière Enney, ainsi qu'un tas de fumier;

3° Tout le chédail de l'exposant, savoir : Chars à faner et de roulage, hache-paille, instruments aratoires, clochettes, meubles menblants, linge et beaucoup d'autres objets trop longs à détailler.

Favorables conditions de paiement.
Pour renseignements, s'adresser au notaire GILLET, à Bulle, et pour examiner le foin, à Auguste CASTELLA, à Epagny. [28]

Tous ceux qui hésitent

à choisir parmi le grand nombre de remèdes annoncés dans les journaux, sont instantanément engagés à demander par une simple carte-correspondance à la Librairie ALBERT MUXINGER à Olten la brochure illustrée : « l'Ami du Malade ». Ce manuel, expédié gratis et franco, fournit à côté d'une description claire et précise d'un certain nombre de Remèdes Domestiques dont une longue expérience a démontré l'efficacité hors ligne,

des attestations de malades

guéris, authentiques, prouvant que bien souvent un simple Remède Domestique guérit des Maladies quasi incurables. Pourvu que le malade tombe sur le remède approprié à son cas, l'affection la plus grave se guérit maintes fois comme par enchantement. « l'Ami du malade » est un conseiller sûr dans tous ces cas. Aucun malade ne voudra donc s'en passer. L'envoi de cette brochure illustrée n'entraîne pas de frais.

A vendre :

Au centre du village de Riaz, un magnifique **chêne**, d'une grosseur colossale. S'adresser à N. GREMAUD, tanneur. [10]

**HOTEL DE VILLE DE BULLE**

L'Hôtel de Ville de Bulle, dans lequel se réunissent toutes les assemblées de commune, où il existe le bureau des postes, ainsi que le siège de la Justice de paix, est mis en location pour y entrer le premier septembre 1890.

La mise aura lieu le **lundi 13 janvier 1890**, dans la grande salle de cet établissement, dès 2 heures de l'après-midi.

Prendre connaissance des conditions au Bureau de ville.

Bulle, le 25 novembre 1889.

[782]

CONSEIL COMMUNAL

Catarrhe intestinal. Ardeur d'estomac.

Vos remèdes inoffensifs étaient d'une efficacité surprenante et je dois à votre traitement par correspondance la guérison de catarrhe intestinal avec mal au ventre, flatuosité, constipation, mal à la tête, ardeur d'estomac. Jean Stihl, à Verrières. Brochure gratuite. Des médecins patentés. 2500 guérisons légales. S'adresser à la Polyclinique privée à Glaris. [398]

EXTRAITS DE MALT du Dr G. WANDER, à Berne

Chimiquement pur. Contre les affections des organes de la respiration Fr. 1 30
Au fer. Contre la chlorose, l'anémie et la faiblesse générale 1 40
A l'iodure de fer, remplaçant l'huile de foie de morue. Contre la scrofule, les dartres et la syphilis 1 40
A la quinine. Contre les affections nerveuses et la fièvre. Tonique 1 70
Vermifuge. Remède très efficace, estimé pour les enfants 1 40
Contre la coqueluche. Remède très efficace 1 40
Au phosphate de chaux. Contre les affections rachitiques scrofuleuses, tuberculeuses; nourriture des enfants 1 40
Diastase à la pepsine. Remède pour la digestion 1 40
Sucre et bonbons de malt, très recherchés contre les affections catarrhales.

Ce sont les seuls produits de malt qui aient obtenu une **MÉDAILLE** à BRÈME 1874.

Dépôts dans toutes les pharmacies de Bulle.

● A l'exposition de Zurich, diplôme de 1^{er} rang pour excellente qualité. ●

Maladies du bas-ventre.

Maladies des organes génitaux. Contagion. Vices secrets et leurs suites. Impuissance. Écoulement. Pollutions. Ardeur d'urine. Pertes séminales. Hématurie. Affection de la vessie et des reins. Traitement par correspondance. Remèdes inoffensifs. Point de dérangement dans sa profession. Discretion à toute épreuve. [294] Polyclinique privée à Glaris.

Le Dermatolip du Dr G. Wander

(meilleure huile pour le cuir) amollit le cuir le plus dur et le plus vieux, le rend souple, flexible et imperméable. Très apprécié par les chasseurs. Le meilleur enduit (moyen de graissage) pour les harnais, les bottes, les sabots de chevaux, selles, voitures, chez MM. A. BOSSON, L. ROEDERER, Alex. DESBIOULES, à Bulle. [728]

Magasin à louer

et fonds de commerce à remettre.

On offre à louer un magasin avec un logement au centre de la ville de Bulle, sur la place la plus commerçante de cette localité.

Si on le désire, on remettrait à des conditions avantageuses le fonds de commerce qui s'exploite actuellement dans ce magasin, consistant en mercerie, quincaillerie, articles de fameurs, etc., etc.

Pour traiter, soit pour la location, soit pour la remise du fonds de commerce, s'adresser au notaire FAVRE, à Bulle. [852]

Froments, blés, orges

et avoines comprimés. Spécialité de gruaux divers. Mais et farines pour engrais.

PRIX RÉDUITS

Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle. [527]

AVIS

Le soussigné a transféré son bureau au rez-de-chaussée de la maison de M. François MOURA, Grand'rue, à Bulle.

Reouvrements, renseignements, représentation dans les faillites et discussions, tractation d'affaires litigieuses. 617] Louis Fasel, agent d'affaires.

Changement d'atelier.

Le soussigné avertit l'honorable public qu'il a transféré son atelier de serrurerie à la maison de M. NICOLAS GEX, ancien distillateur, sur la place du marché au bétail, à Bulle.

Il se recommande toujours à la bienveillance du public qu'il tâchera de satisfaire par un travail prompt et soigné et par des prix modérés.

FORSTER, serrurier.

Le même demande un apprenti.

LACTINA SUISSE

(Lait artificiel)

PRÉPARÉ PAR A. PANCHAUD, A VEVEY (SUISSE)

Le meilleur aliment et le plus économique pour l'élevage des veaux, porcelets, etc. Un litre de ce lait artificiel équivaut à un litre de lait naturel et ne coûte que 3 1/4 cent.

12 médailles or, vermeil, argent et bronze. 15 diplômes obtenus dans les concours régionaux et aussi de la Société des agriculteurs de France et de l'Académie nationale.

Nombreux certificats de notre contrée.

Agence générale pour la Gruyère : Auguste BARRAS, à Bulle. [420]

Un jeune verrat,

race du pays, est à la disposition des éleveurs à la Laiterie de la ville de Bulle. [11]

Filature de lin Burgdorf

se recommande pour le filage et tissage à façon du lin, du chanvre et des étoupes aux prix les plus modérés. La matière est filée dans toute sa longueur.

Par son organisation perfectionnée, l'établissement se trouve en mesure de livrer du travail soigné et dans un bref délai.

DÉPÔTS : [688]
chez M. Eugène WERNER, à Bulle;
F. AYER-DEMIERRE, à Romont.



Médaille d'or Exposition universelle Paris 1889.

Le notaire Menoud

offre à louer sa montagne le Gros-l'Hautin, sur La Tour, bien drainée et nettoyée, avec chalet neuf.

Il continue à acheter des fourrages et du fumier. [801]

Domaine.

Une famille honnête louerait ou exploiterait de moitié avec le propriétaire un domaine de 20 à 25 poses de terrain. — S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [19]

A louer :

Un domaine de 9 poses, situé près des Colombettes, avec pâturage pour 2 vaches, pour le terme de 3 années. — S'adresser à Mme Vve Mélanie TERCIER, à Vuadens. [20]

Je suis chargé d'acheter,

au village de Cerniat, une propriété valant de 6000 à 10,000 fr. Paiement au comptant. Bulle, le 24 décembre 1889. 859] Louis Fasel, procureur.

MACHINES A COUDRE

J. Reber, mécanicien-constructeur, à Vevey, vend les meilleures machines à coudre. Prix de toute concurrence. Payables depuis 5 fr. par mois. — Demandez catalogues et prix courants. [573]

Graine & farine de lin.

Beaux gros sons français. Bils supérieurs et ordinaires. Semoules de maïs, Italie et Hongrie. Tourteaux de lin et sésame moulus. Bouvre d'épeautre. Prix avantageux.

Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [820]

POUDRE PROCRÉATIVE

préparée par A. Panchaud, pharmacien à Vevey. Remède infailible pour faire retener les vaches et les juments. Une dose 1 fr. 50. Se trouve dans toutes les pharmacies. [385]

Plus de cheveux gris

par le Brown's Capillaire à 2 fr. 71 le flacon. — Grand choix de NITTES toutes en cheveux depuis 1 fr. la pièce, chez Aimé MARGOT, coiffeur-parfumeur, maison de Mme Placide MOURA, à Bulle. [250]

On demande pour le 1^{er} février une

servante, de préférence d'un certain âge, sachant bien faire la cuisine et servir au magasin. Inutile de se présenter sans de bons renseignements. S'adresser au bureau du journal. [26]

Cassée

à l'hôtel du Vanil-Noir, à Grandvillard, Dimanche 12 courant. Invitation cordiale. [12] JAQUET-DURIAUX.

Cassée

à l'aub. de la Croix-Verte, à Fauruz, Dimanche 12 courant. Invitation cordiale. La tenancière : J. STALDER. [18]

A VENDRE

Dans la Gruyère, un domaine d'un bon rapport, de la contenance de 21 poses en un seul mas, avec vaste bâtiment, bien entretenu, fontaine intarissable et à proximité. Conditions favorables de paiement. S'adresser au notaire ANDREY, à Bulle. [25]

Une bonne nourrice,

jeune, d'une excellente santé, désire se placer de suite. S'adresser au bureau du journal. [8]

A louer : A La Tour, un logement

pour des personnes tranquilles. S'adresser au bureau du journal. [7]

A louer : De suite, un joli petit logement au Tivoli.

S'adresser au bureau du journal. [863]

LE CIMENT UNIVERSEL

de Plüss-Stauffer

est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit en verre, porcelaine, bois, etc.

Se vend en demi-flacons et flacons à 65 cent. et 1 fr. [311]

A BULLE : Imprimerie de la Gruyère.

Pratique de 40 ans! Discretion!

Guérison!

Complète, radicale, certaine à toutes les personnes, qui souffrent des nombreux effets d'une faiblesse générale par suite de débâcles et égarements de la jeunesse et qui désirent recouvrer leurs forces physiques et intellectuelles ébranlées par l'emploi d'un procédé simple et infaillible, par le Dr. Rennehauser, médecin spécialiste pat. poste rest. Laufenburg, Suisse.

Prix 50 Cts. Contre timbr. post. envoi affranchi.

Demandez partout les cigarettes**Le BOSPHORE**

Le Vézir.

Le Croissant.

Samson fort.

Le Bouquet.

La Macédonienne.

L'Helvétienne.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur. [573]